

## Chapitre 1 – La lettre

Sidéré, le baron Alistair Farquart fit pivoter son fauteuil roulant près de la fenêtre à croisillons, pour relire la missive qu'il venait de recevoir, entassée avec d'autres courriers bordés de noir sur le plateau de son petit déjeuner. Une seconde lecture lui fit comprendre qu'il n'était pas en train de rêver, il s'agissait bien d'une lettre d'Aileen lui annonçant son intention de revenir à la maison à l'occasion du décès de sa mère. *Aileen ?* Aileen serait donc vivante, après toutes ces années de silence ? Il relut une troisième, puis une quatrième fois le court message, cette fois enclin à examiner l'écriture de près et noter chaque détail. A première vue et autant qu'il s'en souvienne après tout ce temps, il s'agissait bien de l'écriture de sa fille disparue.

*Mon cher Daddy*

*Je sais que cette lettre va te surprendre, mais j'ai su par les journaux que Mummy nous avait quittés la semaine dernière. Nous n'avons pas été toujours d'accord, mais j'aimerais assister à son enterrement et peut-être me réconcilier avec toi. Ma vie passée est derrière moi, et j'espère que tu m'accueilleras à Argyllion en souvenir des années heureuses.*

*Avec mes fidèles pensées,*

*Aileen*

Le vieil homme secoua sa tête aux cheveux blancs, l'esprit égaré. Gardant la lettre ouverte dans son giron, il rejoignit la petite table et se caressa la barbe. Ses sourcils de neige broussailleux se rejoignirent dans un pli anxieux. Que fallait-il dire aux autres ? Comment les préparer ? Ian allait bientôt

arriver de Londres, et il fallait ménager Niel de toute émotion. Quant à Nora... il était impossible d'anticiper sa réaction.

Après réflexion, il pressa le bouton attaché au cordon qui ne le quittait jamais.

Quelques secondes plus tard, compétente et efficace, son infirmière privée Lynn Fairchild apparut.

- Vous avez sonné, Monsieur le baron ?

- Oui, mademoiselle Fairchild. Je m'inquiète pour notre prochaine réunion de famille, au vu de ce que j'ai appris ce matin. Je voudrais votre avis.

Immédiatement, l'infirmière s'exclama, à la grande surprise de l'infirmier.

- Vous vous inquiétez inutilement, à mon avis, monsieur le baron. Nous avons toutes les infrastructures et avons anticipé les précautions pour parer à ces problèmes exceptionnels. Tout va bien se passer.

Stupéfait, le vieil homme s'exclama.

- Mais vous savez déjà de quoi il retourne ? A quel sujet je voudrais vous parler ?

- Vous parlez de la tempête qui est annoncée pour très bientôt, n'est-ce pas ? J'ai moi aussi entendu les prévisions de la météo ce matin. Bien qu'elle semble exceptionnellement forte, même si nous sommes temporairement isolés par une inondation sur le sentier du village, ou des arbres qui tombent sur la route, nous ne devrions pas trop en souffrir, je pense. Nous disposons d'une centrale électrique propre en cas de coupure, et l'antenne du château nous connecte toujours à Internet et au réseau mobile. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter.

Le ton volontairement rassurant et maternel de l'infirmière irrita Alistair, qui eut un geste agacé de la main.

- J'ai des soucis autrement plus importants que cette tempête ! Je vous parle d'un invité inattendu.

- Comment, monsieur le baron ?

- Oui, Mademoiselle Fairchild. Je voudrais que vous preniez connaissance de cette lettre, et que vous me donniez

votre opinion. Lisez ceci, s'il vous plaît. Cela concerne le récent décès de ma femme.

- Mais, monsieur, il s'agit de votre courrier personnel. Je ne peux...

- Justement, vous êtes une étrangère à la famille, coupait-il. De plus, vous n'êtes ni sottise ni bavarde. Voilà pourquoi votre avis m'intéresse. Que pensez-vous de cette lettre ?

Immaculée dans son uniforme empesé, l'infirmière se saisit de la missive et ses sourcils s'élevèrent dans les airs au fur et à mesure de sa lecture.

- C'est... extraordinaire, monsieur le baron ! Il s'agirait donc...

- De ma fille Aileen, compléta-t-il. Disparue voilà bientôt vingt ans sans laisser de trace ou donner de ses nouvelles. Que pensez-vous de cela ?

Chaudement recommandée par la famille de sa défunte femme, Lynn Fairchild, blonde et grande, était une femme à la quarantaine posée et pragmatique. D'origine anglaise, elle était arrivée voilà dix-huit mois des Etats-Unis au château d'Argyllion pour s'occuper à temps plein du baron infirme, et lui donnait toute satisfaction. En fait, le vieil aristocrate avait craint qu'elle ne s'ennuie, vu ses compétences, à cause de la situation isolée du lieu en plein cœur des Highlands. Heureusement, cela ne semblait pas le cas et un cousin venait régulièrement la visiter de Londres, ce qui égayait un peu sa situation. Pour l'heure, elle relut une dernière fois la lettre, fronça les sourcils et dit lentement.

- Une farce ? Peut-être...

Elle ne termina pas sa phrase, mais regarda vers la fenêtre où le parc verdoyant s'étalait en contrebas. Le baron Farquart comprit immédiatement l'allusion tacite et répliqua sèchement.

- Vous vous trompez, Mademoiselle Fairchild. Neil peut avoir des réactions imprévisibles ou incontrôlées, mais je le vois mal monter une farce pareille, même s'il était très attaché à sa grande sœur à l'époque.

- Bien sûr, mais le choc de la mort de sa mère a pu ramener des souvenirs à la surface, objecta doucement la garde-malade.

Tout en reconnaissant intérieurement et avec un pincement de cœur le bien-fondé de cette remarque, le vieil homme secoua énergiquement la tête.

- Non, je n'y crois pas. Cela ne correspond pas selon moi au caractère de Niel.

- Eh bien, dans ce cas je dirais qu'il s'agit probablement d'une tentative d'escroquerie, Monsieur. Votre fille a disparu depuis de longues années, et sa réapparition soudaine me semble fortement sujette à caution, pour ne pas dire abracadabrante. De plus, il faut compter avec... les circonstances.

L'infirmier approuva vigoureusement de la tête.

- Là, je vois que nous suivons la même logique, Mademoiselle Fairchild. Mon épouse était extrêmement riche en son nom propre. Tout ceci me paraît très suspect, d'autant qu'Aileen était sa fille préférée. Je suis certain que sa mère aurait accédé à toute demande d'argent provenant d'elle de son vivant. Mais bien sûr, elle n'aurait pas été dupée par une quelconque imposture. Cependant, je ne vois absolument pas qui se cache derrière une lettre pareille. Ni quelles seraient les raisons de cet envoi...

- Que comptez-vous dire à vos autres enfants ? Dois-je garder le silence sur ce que vous avez reçu ?

Le vieil homme réfléchit.

- Pour l'instant oui, Mademoiselle Fairchild. Je ne comprends pas pourquoi ceci m'a été adressé, ni pourquoi une tromperie serait montée après si longtemps. De plus, nous ignorons toujours si les bijoux qui ont disparu en même temps qu'Aileen et ont été revendus plus tard à Londres avaient bien été volés par elle. Voilà pourquoi ma femme s'était opposée à ce que nous fassions appel à la police à l'époque, et s'est bornée à racheter tous ceux qu'elle a pu trouver. Après tout, il est possible – juste *possible* – qu'Aileen ait été innocente de ce vol

et souhaite sincèrement reprendre contact avec nous, auquel cas mes enfants le découvriront bien assez tôt. Mon fils Ian verrait certainement cette réapparition soudaine d'un très mauvais œil. Je ne désire pas ébruiter cette lettre pour l'instant.

- Très bien, Monsieur.

Le baron revint près de la fenêtre, et regarda pensivement au-dehors le paysage de lande écossaise désolée et rase qui s'étalait au-delà des quelques arbres du parc. On n'y percevait que de la bruyère et des buissons maigres à perte de vue.

Le château d'Argyllion se dressait depuis toujours dans la vallée d'une région sauvage et désertée de Caithness, au nord des Highlands. Bien que plusieurs villages l'aient entouré dans les temps anciens, ceux-ci avaient fini par être rasés sur ordre des autorités locales, l'exode rural les ayant vidés en grande partie de leur population au profit d'Inverness.

Ne subsistait plus qu'un village à peine plus grand qu'un hameau composé de maisons de pêcheurs blanchies à la chaux, à quelque distance de la côte, appelé Lochmory. C'était par l'accès à la mer que l'approvisionnement se faisait, tout autant que par la route étroite et sinueuse qui desservait le village et se prolongeait vers le château. Il existait également un sentier pierreux plus court, parfois utilisé comme raccourci entre les deux, mais il était escarpé et peu propice au transport. On ne pouvait même pas y circuler à bicyclette. Contrairement au reste de l'Ecosse du Nord, l'endroit n'offrait que peu de relief. Toutefois, dans les dernières années, le tourisme des visites du château et les randonneurs avaient amené un peu d'animation dans Lochmory, qui prenait des allures éphémères de bourgade balnéaire chaque été.

Malgré leur situation isolée, les châtelains d'Argyllion avaient su faire prospérer leur domaine au cours des siècles, s'arrangeant pour pactiser avec les autorités locales et anglaises. Leur titre de baron remontait à des temps immémoriaux, lorsqu'un baron en conflit avec le pouvoir royal s'était enfui en Ecosse avec sa fortune, et les aristocrates

suivants avaient épousé suffisamment de riches héritières et de filles des clans avoisinants au cours des âges pour se maintenir florissants et se faire accepter.

Le châtelain actuel n'avait pas dérogé à la règle, et Mademoiselle Liz Gregor, riche héritière d'un industriel américain, avait été fière de renouer avec ses origines en épousant le baron Alistair Farquart, tout en lui apportant une dot plus que conséquente.

Alistair Farquart se laissa aller au fil de sa rêverie. Bien que décidé pour des raisons d'intérêt entre les deux familles, son mariage n'avait pas été si malheureux, il avait peut-être été plus heureux que beaucoup d'autres. Les deux époux s'étaient même plutôt bien entendus, et s'étaient toujours estimés mutuellement. Qu'il s'agisse des travaux à apporter dans la demeure ancestrale ou de l'éducation de leurs cinq enfants, ils avaient toujours su trouver des compromis et prendre en considération l'avis de l'autre. L'accident de Niel avait de surcroît resserré leurs liens... ces sentiments n'étaient-ils pas devenus de l'amour, au fil des années ? Le cœur d'Alistair se serra. Il ressentait douloureusement la perte de celle qui s'était toujours tenue à ses côtés, mais maintenant, Liz était morte, et comme elle l'aurait voulu, sans souffrir inutilement de longues années. Un cancer du foie foudroyant l'avait emportée en quelques mois. Sa fortune personnelle restait très importante, et Alistair ne doutait pas que Liz l'avait laissée à leurs enfants, tout en préservant l'entretien du domaine ancestral... lui-même se sentait très fatigué par sa perte de mobilité survenue quelques années auparavant, et dans ses heures sombres aurait presque souhaité rejoindre sa femme. Plus âgé qu'elle, il avait tellement pensé partir le premier...

Il soupira. Mais s'il s'en allait, le prochain baron serait Ian... quel dommage que Kenneth n'ait pas vécu plus longtemps... Ian, querelleur, désagréable et arrogant, ne ferait sans doute pas honneur à la lignée, tandis que Niel, son fils cadet, mentalement diminué depuis son accident, était placé

sous tutelle et incapable de reprendre la position de châtelain. Quant à Nora et Aileen, du fait de l'existence de leur frère aîné, elles n'entraient pas en ligne de compte directe. Heureusement, elles n'étaient pas coupées de la lignée successorale, car Ian ne s'était pas marié et n'avait pas d'héritiers. Cependant, peut-être changerait-il d'avis après avoir hérité du titre de baron et du château. Nora était restée célibataire, et la réapparition de la sœur cadette qu'elle avait toujours jalouée provoquerait certainement quelques heurts.

S'agissait-il bien d'Aileen ? Cette missive impulsive et décidée lui ressemblait assez... et elle ne s'inquiétait même pas dans sa lettre des conséquences que sa réapparition soudaine pouvait provoquer, cela aussi lui correspondait bien, ayant toujours possédé l'assurance égoïste de l'enfant la plus choyée de la famille.

- Père ?

Revenant brutalement à la réalité, l'infirme plia en hâte la lettre qu'il remit dans l'enveloppe.

- Bonjour, Nora. Comment vas-tu ? demanda-t-il gentiment.

La diaphane femme brune d'âge moyen, à la stricte raie médiane, eut une ombre de sourire sur son visage pâle.

- Je venais voir si vous n'aviez besoin de rien.

Elle désigna le plateau.

- Vous n'avez pas faim, semble-t-il, remarqua-t-elle avec une once de reproche dans la voix.

- Si, si, répondit-il en hâte. Ce sont ces courriers de condoléances qui ont provoqué un peu de mélancolie, rien de grave.

- Vous ne devez pas vous laisser abattre, père.

- Tu as raison comme toujours ma fille, dit-il en prenant sa fourchette avec un entrain légèrement forcé.

Après quelques instants, la femme à la quarantaine austère s'éloigna en refermant discrètement la porte derrière elle. Sa robe noire stricte, bien qu'elle lui seyait, faisait ressortir ses

traits nets de tout maquillage et son teint lunaire. Une croix d'or sobre, son seul ornement, brillait sur sa poitrine. Comme à chaque fois qu'il la voyait, son père éprouva un sentiment de culpabilité à son égard.

Aileen avait certainement eu une enfance dorée, gâtée par ses parents, car son physique de blonde poupée aux yeux bleus s'était accordé avec une nature vive et enjouée, qui avaient relégué son aînée brune et plus réservée inévitablement à l'arrière-plan. Nora avait certainement dû en souffrir pendant de longues années, sans que ses parents ne s'en rendissent vraiment compte...

L'infirmier ferma les yeux, revivant les inquiétudes qu'il avait partagées avec son épouse lorsqu'il s'était avéré que Nora avait essayé de pousser sa sœur d'une fenêtre... et malgré leurs attentions, la thérapie et les voyages réguliers outre-Atlantique dans la riche famille américaine de sa femme, leur fille aînée s'était aigrie au fil des années. Nora était d'ailleurs absente du château lorsque sa sœur avait disparu, et même s'ils ne se l'étaient jamais avoué, les deux époux avaient partagé le même soulagement qu'elle ne puisse y être pour quelque chose. Depuis cette date, culpabilisée sans doute à cause de cette aversion envers la disparue, elle avait développé une piété rigoriste et sans chaleur en matière de religion anglicane. Alistair ne pouvait voir Nora silencieuse devant lui, toujours sanglée dans une tenue sombre, sans éprouver de regrets sur le passé.

Après son petit déjeuner, Il fit rouler son fauteuil près de la fenêtre d'où il vit Neil et sa gouvernante sortir dans le parc pour sa promenade. Le grand jeune homme dégingandé aux mouvements maladroits, visiblement diminué, était fermement et patiemment guidé par la femme d'âge mûr qui l'avait élevé depuis sa tendre enfance. Elle avait raison de profiter de cette occasion, car le vent allait certainement se lever très vite, les nuages s'amoncelaient déjà dans le lointain.



Il poussa un nouveau soupir de lassitude. *Si seulement Kenneth avait vécu*, se répéta-t-il...

Son regard tomba sur l'enveloppe qu'il avait gardée sur ses genoux, et la pensée d'Aileen revint au premier plan. Préoccupé, il se rendit à son secrétaire et l'enferma à double tour dans le tiroir central. En fait, la réapparition d'Aileen, si elle se révélait véridique, leur causerait des problèmes à tous. Mieux valait attendre et voir venir.

*Pourvu que ce ne soit pas elle au final... pourvu qu'il en s'agisse que d'une cruelle plaisanterie ...* se surprit-il à penser.